



© DR

## Le rendez-vous économique avec LE CERCLE DE L'ENTREPRISE

«On ne peut exclure que le pire de la crise reste à venir»

► Jean-Pierre Boisivon, professeur émérite à l'université Paris II-Panthéon-Assas

**En 2009, la France sera en récession, avec la pire situation de l'après-guerre. Peut-on aller plus bas ?**

On ne peut pas exclure que le pire de la crise soit à venir. Il existe néanmoins des raisons d'espérer. Les différents gouvernements ont jusqu'à présent évité les erreurs commises dans les années 1930. Jamais une telle concertation internationale ne s'était mise en place aussi vite. Jamais des plans de relance n'avaient mobilisé de tels montants. Mais surtout les gouvernements ont évité le pire, c'est-à-dire les mesures protectionnistes.

**Les ménages vont-ils devoir se serrer davantage la ceinture ?**

Par temps de crise, il est rationnel pour une famille de limiter sa consommation. Mais si tous les ménages adoptent

ce comportement, ils précipitent la récession et se retrouvent dans la situation même qu'ils voulaient éviter. Pour l'instant, on n'en est pas là en France, où les ménages dégagent une épargne importante.

**Dans ces conditions, par où passe le salut des entreprises ?**

Les entreprises ont deux priorités. A court terme, elles doivent survivre à tout prix, y compris en réduisant leurs effectifs. A moyen terme, elles doivent préparer la reprise en maintenant les budgets de recherche et la formation des salariés. Car on sait qu'elle viendra et qu'il faudra être prêt. La diversification internationale peut faire partie des stratégies de résistance qui permettent d'équilibrer la récession dans certains pays par une meilleure activité dans d'autres.